



COMÉDIENNE ET METTEUSE EN SCÈNE, COMPAGNIE LA BANDE À MANDRIN. ELLE A JOUÉ AVEC SCHIARETTI, BROCHEN OU MAURIN. MAIS C'EST EN MONTANT SHAKESPEARE QU'ELLE DÉPLOIE SON ART ET SON ÂME DE CONTEUSE.

JULIETTE QUEL SHAKESPEARE ÊTES-VOUS ? RIZOUD

Interpellée par Florence Roux
Photo Frédéric Charneux

SI VOUS ÉTIEZ UN PREMIER SOUVENIR DE SHAKESPEARE ?

Le jour de ma naissance, lorsque mes parents m'ont appelée Juliette.

SI VOUS ÉTIEZ UN PERSONNAGE MASCULIN DANS LA TEMPÊTE ?

Caliban, pour son désir vital de liberté.

SI VOUS ÉTIEZ UN PERSONNAGE FÉMININ DANS LE SONGE ?

Hélène parce qu'elle est tenace et surpasse les conventions.

SI VOUS ÉTIEZ UNE SCÈNE DU SONGE ?

Celles des artisans qui portent au-devant de la scène le travail de l'acteur et les efforts qui président à la création de l'illusion.

SI VOUS ÉTIEZ UN ÉLÉMENT DE DÉCOR DE LA TEMPÊTE ?

Le tréteau de bois circulaire : le tréteau pour le théâtre, le bois pour la nature, le cercle pour le mouvement infini.

SI VOUS ÉTIEZ UN ROI SHAKESPEARIEN ?

Lady Macbeth, l'un des rôles que je rêve de jouer.

SI VOUS ÉTIEZ UNE FÉE ?

Puck, car c'est un illusionniste et un prestidigitateur. Il aime mettre en scène !

SI VOUS ÉTIEZ UN SORTILÈGE OU UNE MAGIE ?

La magie précaire de l'art théâtral : un mot suffit pour faire apparaître des forêts, des océans...

SI VOUS ÉTIEZ UN MOT DE SHAKESPEARE ?

"Free".

SI VOUS ÉTIEZ UNE PHRASE DE SHAKESPEARE ?

« On trébuche en allant trop vite. » *Roméo et Juliette*, acte 2 scène 2

SI VOUS ÉTIEZ UNE PIÈCE DE SHAKESPEARE ?

Le Songe d'une nuit d'été : c'est en travaillant ce texte à 15 ans que j'ai su que je serai comédienne et metteuse en scène.



La Tempête

10 janvier 2019
Théâtre Théo Argence
theatretheoargence-saint-priest.fr

Le songe d'une nuit d'été

25 janvier 2019
Le Toboggan
letoboggan.com

Oui, ça va mal, je suis heureuse

2 décembre 2018, 20 janvier et 3 février 2019
Comédie de l'Odéon
comedieodeon.com

Courteline ou la folie bourgeoise

22 janvier 2019
Centre Culturel Jean Moulin (Mions)
mions.fr/centre-culturel

LES TROIS COUPS

LE JOURNAL DU SPECTACLE VIVANT

« le Songe d'une nuit d'été », de William Shakespeare,

Théâtre national populaire à Villeurbanne

Tréteaux, oripeaux et sortilèges

Par Trina Mounier

Les Trois Coups

Jubilatoire et déjanté

Force est de constater que si Shakespeare retrouve ici quelques-uns des thèmes de l'époque, il ne fait que les survoler pour mieux en rire et en sourire. Et Juliette Rizoud emboîte le pas du grand auteur dramatique en nous offrant une mise en scène haute en couleur, chatoyante et onirique. Pour lui donner davantage de relief, elle a choisi de déplacer ce Songe d'une nuit d'été de la Grèce antique à une Europe des Balkans mère de Kusturica, très imprégnée encore des saveurs de l'Inde aux accents tziganes. Elle réussit pourtant, ce qui n'est pas une mince affaire, à ne pas nous perdre complètement et même à nous mener avec dextérité dans un rêve éveillé, aidée en cela il est vrai par des acteurs qui connaissent leur métier et incarnent cette histoire en se riant.

Elle joue habilement du plateau de la salle Jean-Bouise, au centre duquel elle a tracé un grand cercle où se déroulera l'action. À cour et à jardin, des loges où les huit comédiens qui interprètent la grosse quinzaine de rôles vont changer à vue d'apparence.



La première scène est révélatrice du parti pris : la belle Hippolyte endormie devant son miroir est brutalement enlevée par deux hommes masqués qui la jettent sans ménagement à l'intérieur du cercle : l'histoire peut commencer...

Ce dispositif est complété par des portants envahis de rubans, foulards et autres qui composent un décor flottant, autorisant les entrées et sorties furtives, les disparitions comme les apparitions, tout un jeu avec le public qui aperçoit ceux qui sont cachés entre les plis des tissus. Parfois, les soies se volatilisent au profit d'une forêt de ballons lumineux. Tout cela est magique et esthétiquement très réussi. Costumes et masques, maquillages de scène, coiffures exubérantes continuent de nous plonger dans un univers joyeux où rien n'a véritablement d'importance hormis le fait de jouer, de se jouer et de fêter la vie, et l'amour.

Un très joli spectacle, vraiment, qui révèle chez Juliette Rizoud une belle maîtrise de la mise en scène et de la direction d'acteurs.

Trina Mounier

Les Trois coups - Trina Mounier - jan 2016

L'Envolée Culturelle



Spectacle lyonnais Théâtre

Un Songe d'une nuit d'été haut en couleurs !

6 janvier 2016 L'Envolée Culturelle Aucun commentaire humour, Juliette Rizoud, Le songe d'une nuit d'été, mise en scène, spectacle, théâtre, TNP, William Shakespeare

L'une des comédies les plus connues et appréciées de notre illustre William Shakespeare, Le Songe d'une nuit d'été, a été écrite entre 1594 et 1595. Afin de bien commencer l'année 2016, le Théâtre National Populaire nous en propose une version inédite en ce début du mois de janvier. Rétrospective sur un spectacle astucieux, beau et fleuri !
Inspirations hétéroclites et adaptation moderne pour un spectacle original



©Michel Cavalca

Commençons par ce qui saute aux yeux du spectateur lambda, tel que nous, qui entre dans la salle Jean-Bouise du Petit Théâtre du TNP. Que voit-il ? Des couleurs, des rubans qui volent un peu partout, des tréteaux en bois, des miroirs bariolés côté cour et côté jardin, et un immense cercle autour de tréteaux centraux. La pièce n'a pas commencé que nos yeux sont déjà charmés par ce qu'ils voient. En effet, Juliette Rizoud, qui propose cette adaptation du texte de Shakespeare et cette mise en scène, a judicieusement opté pour un transfert de la Grèce – lieu originel de la pièce – à un village tzigane. L'idée est ingénieuse : non seulement les couleurs et l'ambiance festive rendent particulièrement bien pour une pièce aussi drôle et fraîche que Le Songe d'une nuit d'été, mais donne une profondeur intéressante à la pièce. La culture tzigane cultive les rites magiques et les superstitions, et a pour maîtres-mots la danse et la musique. C'est ainsi qu'une violoniste ponctue la pièce, tout comme quelques chants en anglais – il ne fallait pas oublier la culture d'origine de la pièce.

Arrêtons-nous quelques instants sur la danse et les chants si vous le permettez. D'abord, nous introduisons ici une nuance dans notre emballement : seul le dénouement heureux montre une fête pleine de vie, de chants et de danses. Peut-être quelques danses parsemées çà et là au fil de la pièce, notamment dans la forêt avec Titania et Obéron aurait été bienvenues, car l'idée semble esquissée avec la gestuelle des deux personnages, mais n'aboutit guère. Ensuite, nous avons trouvé dommage que les chants soient en anglais ; même que certaines paroles soient prononcées en anglais. Non pas que l'idée soit mauvaise. Mais la réalisation n'était pas des plus efficaces : nous avons eu peine à comprendre la langue de Shakespeare, entre la musique, les bruitages et l'accent des comédiens... Ce qui est dommage vu la beauté de cette langue. Outre ces deux petits bémols, nous l'avouons, l'ambiance festive et joyeuse était au rendez-vous dans une scénographie bariolée et lumineuse.

Juliette Rizoud a en outre fait un clin d'œil à l'époque de Shakespeare et au théâtre élisabéthain, en plus de la transcription dans un milieu bohémien : en témoignent le cercle à la craie sur la scène, rappelant la scène ronde élisabéthaine, et des coulisses à vue, faisant écho au théâtre populaire de La Commedia dell'Arte en vogue à l'époque.

Un comique très justement dosé qui permet une fin en apothéose



©Michel Cavalca

Le Songe d'une nuit d'été est bien une comédie de Shakespeare et nous devons avouer que les spectateurs sont sortis de la salle avec un très grand sourire. La fameuse mise en abyme – une troupe de comédiens amateurs décident de jouer une pièce, intitulée grossièrement La comédie fastidieuse et ennuyeuse du jeune Pyrame et de son amante Thisbé, farce très tragique, lors des noces de Thésée et d'Hippolyte – est ici rendue à merveille. Les personnages sont grotesques à souhait, les acteurs sont hilarants... Nous avons rarement autant ri au théâtre, je vous prie de nous croire. La belle Thisbé est interprétée par Clément Carabédian, jouant un acteur qui ne sait pas jouer – ce qui est très fort tout de même car on ne s'y trompe pas ! Snug, le bègue, interprète le Lion avec une chevelure, nous voulons dire, une crinière blonde ridicule... Et Bottom, qui joue Pyrame, n'en finit pas de se suicider, parodiant les grands acteurs de la tragédie classique. C'est à ce moment de la pièce que nous avons été réellement emballés par le spectacle.

S'ensuit une autre mise en abyme : la tirade finale de Puck. Ce loyal serviteur d'Obéron, prince des Elfes, qui revêt des traits de l'Arlequin

italien et du bouffon, demande grâce aux spectateurs et appelle à de généreux applaudissements si le spectacle a plu. Dans le cas contraire, il nous invite à oublier ce que nous avons vu, comme si tout cela n'avait été qu'un rêve... Le texte de Shakespeare est prodigieux, même malgré la traduction... La comédienne aurait pu néanmoins ralentir son débit d'élocution pour nous laisser le temps de savourer encore plus les détails et les finesses de ces quelques phrases. L'effet n'en reste pas moins magistral.

Entre la nuit et le jour, la forêt et le palais, le rêve et la réalité... Le spectateur songe aussi...



©Michel Cavalca

Le fond philosophique de la pièce de Shakespeare est également bien rendu. Nous avons été agréablement surpris par le décor proposé pour la forêt, difficile à mettre en place sans ennuyer le spectateur. Cette forêt, lieu magique et enchanté où se joue une véritable course-poursuite croisée des amants – Hermia et Lysandre d'une part, Helena et Démétrius de l'autre – est très belle dans cette mise en scène. Des ballons blancs gonflés à l'hélium flottent dans les airs, comme des astres somptueux suspendus au-dessus des destinées humaines qui se jouent à même le sol. Une lumière tamisée et bleutée amène la nuit et laisse l'esprit du spectateur songer avec les personnages...

Les thèmes principaux de la pièce sont alors bien illustrés : le spectateur oscille entre le jour (au début de la pièce, avec ce décor bariolé du palais et cette lumière blanche) et la nuit (avec cette forêt blanche et bleue, ainsi que ces personnages fantasques et magiques comme les fées ou les elfes), autrement dit, entre la réalité et le rêve. Le thème du rêve était d'ailleurs un thème très prisé par les auteurs contemporains de Shakespeare, comme Calderon en Espagne avec *La vida es sueño*, écrite une quarantaine d'années après *Le Songe d'une nuit d'été*. Ce dernier met alors en avant l'illusion permise par le rêve et l'illusion permise par le théâtre, qui n'est qu'une projection fictive de la réalité. C'est ainsi qu'on retrouve la devise du théâtre du Globe : « totus mundus agit histrionem », ou « tout le monde joue la comédie ». Les personnages du palais sont livrés à des jeux de séduction ; ils sont ensorcelés par des êtres enchantés ; la troupe grotesque de Bottom joue une comédie ; et nous ne savons plus vraiment où sont les limites du spectacle, qui joue le jeu et qui ne le joue pas. Finalement, la fiction et la réalité se rejoignent dans ce théâtre, et on sort de la salle avec des étoiles plein les yeux.

Sarah Chovelon

LYON ET VILLEURBANNE

Des théâtres très actifs en attendant la réouverture

Au TNP, aux Célestins, et dans de nombreux théâtres, contrairement à ce que l'on pourrait imaginer, des représentations ont bel et bien lieu. Mais l'accès y est limité aux professionnels du spectacle en attendant l'ouverture à un plus large public. Aux Célestins, *Surexpositions* évoque la trajectoire incandescente et les fulgurances de Patrick Dewaere, alors que le TNP propose une lecture endiablée de *Roméo et Juliette*. Deux spectacles remarquables, qui n'attendent plus que la possibilité d'être joués face à un public.



Une fameuse scène des *Valseuses* évoquée dans *Surexpositions* (Patrick Dewaere) aux Célestins. Photo Progrès/Rémi BLASQUEZ

Aux Célestins, un hommage théâtral à Patrick Dewaere

Habilement construit à partir de témoignages, de documents biographiques ainsi que d'extraits de sa filmographie, *Surexpositions* (Patrick Dewaere) est un spectacle d'Émilie Beauvais et Julien Rocha, consacré au comédien Patrick Dewaere.

Affublé de sa moustache caractéristique et d'une perruque reproduisant ses cheveux bouclés, Fabrice Gaillard se glisse dans la peau de l'acteur révélé, aux côtés de Gérard Depardieu, par le film de Bertrand Blier *Les Valseuses*.

Un étrange mimétisme

Avec un étrange mimétisme, il reproduit aussi bien sa façon de parler, toujours sincère, brute de décoffrage, que ses expressions du visage et du corps, toujours en mouvement.

D'autant qu'avec humour, Cédric Veschambre imite Depardieu, ou Blier, à ses côtés. Tandis que Margaux Desailly et Johanna Nizard, elles aussi remarquables, se chargent d'interpréter les femmes qui ont compté dans la trop courte vie de l'acteur, Miou-Miou aussi bien que Jeanne Moreau, sa mère, ou encore sa première femme.

Certaines scènes des films déterminants de sa carrière



Photo Progrès/Rémi BLASQUEZ

(*Les Valseuses* bien sûr mais aussi *La Meilleure façon de marcher* ou le lugubre *Série noire*) sont rejouées sur scène avec quelques accessoires. Mais on pénètre aussi bien dans les coulisses de sa vie.

On le suit, de film en film, jusqu'au coup de fusil qu'il se tira dans la bouche, installé face à un miroir.

Le spectacle est saisissant, et on se rend compte à quel point la trajectoire incandescente de Patrick Dewaere a marqué la mémoire de tous les spectateurs qui l'ont vu dans un de ses films.

N. B.

Il faudra attendre la saison 2022-2023 pour les représentations publiques de *Surexpositions* (Patrick Dewaere) aux Célestins.

Au TNP : *Roméo et Juliette*, un thriller rock'n'roll

La plus célèbre des comédies de Shakespeare, *Roméo et Juliette*, a donné lieu à de multiples adaptations scéniques ou cinématographiques. L'histoire d'amour entre ces deux adolescents appartenant à des familles ennemies s'y prête magnifiquement, tant les enjeux y sont clairs : la force de l'amour face à la folie des hommes ; le destin maudit, alliant tragédie et romantisme, des amants de Vérone...

Avec *Premier Soleil*, Juliette Rizoud, jeune metteuse en scène remarquée (artiste associée au TNP elle y a présenté début 2016, *Le Songe d'une nuit d'été* d'après William Shakespeare), propose à son tour une version inattendue qui reprend la trame de la partition shakespearienne. Autrice qui collabore également à la mise en scène, Joséphine Chaffin a transformé la pièce en un thriller rock'n'roll, à la fois drôle et passionné, dans une ambiance sixties (on pense beaucoup aux films *Grease* ou *La fureur de vivre*).

Le spectacle débute lorsqu'au petit matin, la police découvre dans le cimetière de Vérone les corps inanimés de Juliette Capulet et Roméo Montaigu. Une enquête de police est diligentée pour retrouver l'assassin et le mobile... Un parti pris habile



Photo Progrès/Fanny Desbaumes

qui permet de rejouer, et même de danser, les grands moments de l'œuvre au fur et à mesure que progressent les investigations. Et surtout d'en retrouver les principaux personnages, interprétés par une jeune troupe, capable de changer de costumes et de rôles en un tour de main. L'ensemble est mené sur un rythme tonique, ponctué de tubes rock'n'roll. Un grand plaisir théâtral destiné aussi bien aux adultes qu'aux plus jeunes.

N.B.

Les prochaines représentations publiques de *Premier Soleil* sont prévues au Théâtre Jean-Vilar de Bourgoin-Jallieu (une scolaire et une tout public) le 21 mai 2021.

Premier Soleil : un Roméo et Juliette rock'nroll

Au matin, on découvre les corps inertes de Roméo et Juliette. L'enquête commence et retrace les événements qui ont précédé leur mort. Flashbacks et interrogatoires se succèdent dans une scénographie rythmée et audacieuse. Un *Roméo et Juliette* rock, moderne, burlesque et séduisant. La performance des trois artistes qui endossent à merveille les nombreux rôles de la tragédie alliée à la musique live, est captivante. La Bande à Mandrin unit la poésie de Shakespeare à une langue contemporaine et pop : surprises, rires et émotions sont au rendez-vous. On se laisse guider par l'énergie folle déployée sur le plateau et on redécouvre avec joie le mythe si connu des amants de Vérone. On ne peut rêver de plus beau retour au théâtre : le 21 mai 2021 au Théâtre Jean Vilar de Bourgoin-Jaillieu (38) et en 2022 au Théâtre Allegro de Miribel (01) - date à confirmer.



Premier Soleil © La Bande à Mandrin

De beaux moments qui annoncent des jours heureux, nous rendent impatient.e.s de retourner sur le banc des spectateurs, un avant-goût de nos retrouvailles joyeuses. Alors, à quand le lever de rideau de nos vies confinées sans art ? À L'Envolée Culturelle, on n'attend que ça... Nous faisons nôtres les mots d'Albert Camus :

« Quand une fois on a eu la chance d'aimer fortement, la vie se passe à chercher de nouveau cette ardeur et cette lumière. »

Albert Camus

Rendez-nous les lumières du théâtre et les rencontres artistiques, rendez-nous l'oxygène, l'ardeur et l'amour, rendez-nous la vie, la vraie !

LANS-EN-VERCORS

Les amants de Vérone ont ému le Vercors

Quand deux jeunes gens sont retrouvés morts de mort violente, à notre époque, il y a forcément enquête de police. C'est ce qu'a imaginé Joséphine Chaffin pour "Premier soleil : enquête autour de la mort de Roméo et Juliette", spectacle-phare du festival Les Théâtrales du Vercors donné samedi soir au Cairn devant une salle pleine. L'action se passe évidemment à Vérone, et la haine oppose les Capulet aux Montaigu. La rivalité entre les clans en-



Juliette et Roméo tombent amoureux au cours d'une soirée.

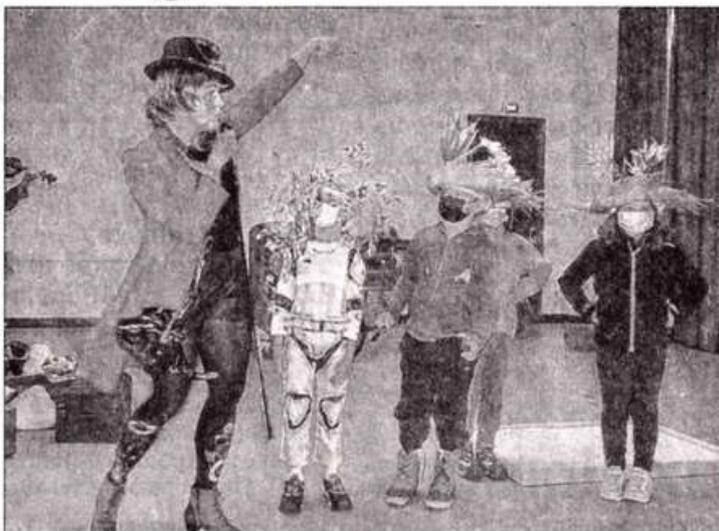
ennemis se traduit par des rixes au couteau. D'après les costumes (Adeline Isabel-Mignot), la musique (Louis Dulac) et divers accessoires, on serait plutôt dans les années 70 du XX^e siècle. Frère Laurent a été placé en garde à vue, et c'est lui qui raconte la terrible histoire à une invisible commissaire. L'extraordinaire Jérôme Quintard, passant du col romain au fichu noué à la manière des Vamps (le duo comique), se partage dans ce rôle de narrateur avec celui de la nourrice. Sans parler d'autres rôles secondaires qu'il tient aussi, toujours avec la même verve. Juliette Rizoud incarne une Juliette lumineuse, adolescente rebelle qui écoute sa musique dans un casque en dansant comme une folle, et qui découvre l'amour au cours d'une "teuf". Comme dans le drame shakespearien, Roméo, parfaitement joué par le beau Clément Carabédian (qui tient aussi le rôle de Madame Capulet !) se croit d'abord amoureux de Rosaline avant de rencontrer Juliette. On connaît la suite. Les citations incontournables, des monologues littéraires, des dialogues émouvants s'insèrent dans un livret en langage courant, et comme dans toute œuvre baroque, le comique le plus hilarant intervient constamment dans le déroulement inéluctable des faits. Le public a adoré.

“La planète bleue” a fait jouer et réfléchir les petits et les grands

Dimanche, dans le cadre des Théâtrales du Vercors, le spectacle “La planète bleue”, a été donné le matin et l'après-midi dans la salle Saint-Donat, faute de pouvoir être joué en extérieur pour des raisons météorologiques.

C'était une « première mondiale », comme l'a indiqué en souriant Marie Gallienne, directrice du Cairn. Mais si la comédienne et metteur en scène Juliette Rizoud et sa complice la comédienne Raphaëlle Rimsky-Korsakoff venaient en effet d'en achever la mise au point, ce spectacle, qui s'adresse aux enfants mais pas seulement, s'est avéré très abouti.

Sur un texte de Véronique Charmeux, qui n'est autre que la maman de Juliette Rizoud et qui assistait à la re-



Les enfants du public ont été invités à participer au spectacle. Ici, ils incarnent chacun une plante.

présentation.

La pièce commence par l'arrivée sur Gaïa, la terre, de la muse Thalie, incarnée par Juliette Rizoud, bientôt rejointe par sœur Euterpe,

jouée par Raphaëlle Rimsky-Korsakoff. Or cette terre est bien mal en point sur le plan écologique. Le spectacle combine de façon habile, très attrayante, des scènes de co-

médie, des chansons accompagnées au violon par Raphaëlle Rimsky-Korsakoff, des animations concrètes pour lesquelles le public d'enfants était sollicité, et de courtes explications savantes présentées avec humour. Le tout dans une ambiance joyeusement colorée agrémentée d'accessoires pittoresques et élaborés qui réservent de jolies surprises.

Nul doute que “La planète bleue”, dont Lans-en-Vercors, orthographié joliment “L'Encens vers Corps” par la muse, est promise à de très nombreuses représentations auprès d'un public intergénérationnel. À la fois parce que c'est un spectacle immersif et parce que malheureusement le sujet qu'il aborde est pour longtemps d'actualité.

Josephte THÉVENEAU

Tristan et Yseult

de Christian Schiaretti



Tristan et Yseult prennent vie... © Michel Cavalca

Ce monument de la littérature médiévale est arrivé jusqu'à nous grâce à des écrits germaniques, vikings et normands datant pour les plus anciens du 12^{ème} siècle.

L'on pense cependant que c'est par la tradition orale que cette légende a perduré jusqu'à cette date et qu'elle est encore plus ancienne.

C'est tout ce bagage linguistique et historique riche que le théâtre de villeurbanne et en particulier Christian Schiaretti, le compositeur du texte, ont voulu faire passer au travers de ce spectacle court mais qui nous fait voyager sur terre et sur mer au travers des différents récits.

Les deux acteurs parviennent à emporter avec eux les spectateurs, des plus jeunes et aux plus vieux, malgré des langues parfois rudes ou très éloignées.

L'histoire est belle bien sûr, mais tragique.

Les deux amants sont pris au piège par un filtre qui ne fera que renforcer leur amour malgré leur position dans la vie politique. Et l'on sait que l'on ne brisait pas les règles, à cette époque, sans risquer la honte, voire la mort.

Les péripéties permettent aux acteurs de nous faire vivre toute la palette des émotions, de la joie à la colère en passant par l'amour, en incarnant tour à tour tous les rôles de cette histoire.

Au final, c'est un merveilleux moment partagé entre la salle et les comédiens et l'on souhaite surtout que ce moment dure très très longtemps !

Mon envie du moment : Suivre de plus près le travail du Théâtre National Populaire de Villeurbanne , en particulier le cycle du Berceau de la langue contenant également "Le roman de renart" et "La chanson de Rolland" qui sont passées et repasseront, grâce au Parvis, dans les Hautes-Pyrénées.

Tristan et Yseult ont conquis le public de la médiathèque

Déjà en 2016, lors de la toute 1^{re} édition des Théâtrales du Vercors (qui s'appelaient alors "du Val de Lans"), on avait pu applaudir et garder un souvenir inoubliable de Juliette Rizoud dans le rôle d'Yseult. C'est donc avec un immense plaisir que le public du Vercors a retrouvé samedi après-midi à la médiathèque, dans le même rôle, cette comédienne de la Bande à Mandrin (dont elle est la fondatrice), qui est aussi directrice artistique des Théâtrales du Vercors.

Dans un décor moderne (les étagères et les ordinateurs de la médiathèque en arrière-plan), dans des costumes simples, Juliette Rizoud et Julien Gauthier, tout aussi bon acteur, réussissent simplement avec leur talent à faire revivre le couple mythique.

Les enfants ont écouté et regardé bouche bée

Et grâce à un texte qui mêle des passages en diverses langues anciennes au français contemporain, à nous emme-

ner au Moyen-Âge, tandis que les références aux différents auteurs qui ont développé le mythe, apportent une touche savante au spectacle.

Les deux comédiens ne sont pas seulement Tristan et Yseult, ils incarnent aussi les personnages secondaires quand le récit le nécessite. Ils se montrent si convaincants dans tous les rôles que même les enfants présents ont écouté et regardé bouche bée les différents épisodes de la terrible histoire, qui n'est pourtant

pas vraiment un conte pour enfant.

Malgré un nombre de spectateurs forcément limité par ce qui est autorisé dans la médiathèque, c'est un tonnerre d'applaudissements qui a salué le spectacle.

Josephte THÉVENEAU

Sans décor, dans des costumes sobres, juste par leur talent d'acteurs, Juliette Rizoud et Julien Gauthier ont su évoquer l'amour magique qui unissait Tristan et Yseult.



LA TRÈS EXCELLENTE ET LAMENTABLE TRAGÉDIE DE ROMÉO ET JULIETTE

The Artchemits Générateurs d'étincelles culturelles - février 2017

La très excellente et lamentable tragédie de Roméo et Juliette au TNP : appréciable actualisation

Posted By Clotilde Izabelle on 05/02/2017



La très excellente et lamentable tragédie de Roméo et Juliette – Mise en scène Juliette Rizoud – TNP© Michel Cavalca

Roméo et Juliette, les deux amants les plus célèbres de notre culture, on connaît par cœur ! Après des centaines de mise en scène, des comédies musicales, des films et foultitude de produits dérivés, ces deux là hantent le monde du romantisme à jamais. À quoi bon alors prendre une soirée pour entendre une énième fois cette histoire, tragique et prévisible ? Tout cela c'est pourtant sans compter sur la mise en scène de Juliette Rizoud au TNP.

Publiée en 1597 par l'indétrônable William Shakespeare, la tragédie voit les clans Capulet et Montaigu s'affronter à Vérone. Au milieu de cette guerre tribale, les jeunes amants, héritiers de chaque famille, découvrent leurs sentiments et l'impossibilité d'une fin heureuse. Le spectateur est invariablement embarqué dans cette intensité romantique. Mais ici, on dépoussière le monument de la littérature en l'actualisant, alternant comique et tragique avec une maîtrise parfaite de la langue.

Juliette Rizoud avait déjà été remarquée lors de la précédente saison via son Songe d'une nuit d'été. Avec Roméo et Juliette, elle change les décors et réactualise la pièce. Les deux clans s'affrontent dans un cirque, un univers d'acier. Le caractère magique du cirque fait respirer la tragédie. La danse et les couleurs rendent le spectacle beau et divertissant. Contrastant avec les jérémiades de Roméo, on retrouve son âme d'enfant dans cet univers passionnant. Le jeu des lumières et la scène parfaitement décorée rendent le lieu théâtral différent et original.

Alors on se laisse prendre dans cette tragédie romantique que l'on connaît pourtant par cœur. On rêve d'histoires d'amour contemporaines dans la langue shakespearienne, fine et ouvragée. Cependant la vulgarité s'invite aussi ici pour casser les règles trop classiques. Après la chorégraphie remarquable des acteurs, les jeux de mots nous font sourire et rire. Même la typologie des personnages est interprétée et revisitée. Ainsi avec cette nouvelle lecture, la très excellente (et pas vraiment lamentable) tragédie de Roméo et Juliette prend une nouvelle saveur, un nouveau rythme pour une belle actualisation.

The Artchimits- Clotilde Isabelle - fév 2017

VOS LOISIRS

LANS-EN-VERCORS | Au Cairn Un spectacle vivant en audiodescription



L'audiodescriptrice Audrey Laforce, la jeune Carla et son papa, à la sortie du spectacle.

Le festival "Les Théâtrales du Val de Lans" se déroulait ce week-end au Cairn à Lans-en-Vercors. Vendredi, la représentation de "La très excellente et lamentable tragédie de Roméo et Juliette" par la troupe de la Bande à Mandrin était un spectacle accompagné, pour la toute première fois, d'une audiodescription.

Destinée à des personnes non-voyantes ou mal-voyantes munies d'un casque audio, l'audiodescription d'un spectacle vivant consiste, comme pour le service télévisuel, à compléter ce qui s'entend (les dialogues, bruitages, ...), d'une description rapide et évocatrice de ce qui se voit. C'est le Théâtre national populaire (TNP), dont la Bande à Mandrin est issue, qui a financé l'audiodescription de cette pièce, l'audiodescriptrice étant Audrey Laforce (notre

photo) qui travaille pour le TNP de Villeurbanne et pour le théâtre des Célestins à Lyon. « Nous ne sommes qu'une quinzaine en France à faire cela, explique-t-elle, c'est un gros travail. Je prépare et j'inscris en rouge sur le texte ce que je vais dire et surtout quand exactement je vais le dire afin de ne pas gêner l'écoute des dialogues ni être redondante par rapport à ce que peuvent deviner mes auditeurs ».

Vendredi, elle travaillait en direct, en régie, pour une jeune fille mal-voyante qui assistait au spectacle, et qui avait pu auparavant effectuer une "visite tactile" du décor afin de bien se le représenter. S'il n'y a eu ce soir-là qu'une seule bénéficiaire, c'est parce que cela n'a pas été connu suffisamment tôt, mais plusieurs personnes et associations se sont d'ores et déjà montrées intéressées.